Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 11

Rubrik: Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques reflets du 18e Congrès international d'apiculture

800 congressistes venus de 40 pays différents ont été du 25 au 30 septembre 1961 les hôtes des apiculteurs espagnols. La délégation suisse forte de 19 personnes (15 Romands et 4 Suisses alémaniques) venues à Madrid par avion ou par la route, devaient y vivre une semaine d'intense activité.

Ce qui frappe le plus à Madrid ce sont ses quartiers résidentiels aérés et fleuris, ses avenues aux perspectives immenses bordées de magasins luxueux, de banques, d'hôtels, de bars et qui le soir fourmillent de promeneurs sous le flamboiement d'innombrables enseignes lumineuses. Ce sont ses quartiers neufs de la périphérie qui remplacent peu à peu les « bidonvilles » et au centre ses gratte-ciel qui ne suffisent pas à donner, bien qu'ils soient parmi les plus hauts d'Europe, un air américain à cette ville très moderne, gaie et profondément espagnole.

Le congrès, organisé par le syndicat national de l'élevage du bétail, organisme auquel sont affiliés la plupart des apiculteurs espagnols, a tenu ses nombreuses séances de travail à la « Casa sindical », imposant bâtiment en briques rouges situé au cœur de Madrid, en face du musée du Prado. Là, tout avait été prévu pour le confort des congressistes et pour faciliter leur tâche : bureau de renseignements avec interprètes, salle des réunions, salons particuliers pour les commissions, bar, restaurant, etc. La salle des réunions de 500 places où avait également lieu la projection de films, très belle dans sa sobriété, était équipée d'une installation de traduction simultanée. Il était donc loisible aux congressistes d'entendre les exposés dans une des langues officielles du congrès : français, anglais, allemand ou espagnol.

C'est le lundi 25 septembre à 10 heures que fut solennellement ouvert le 18e Congrès international d'Apiculture. Après une allocution de bienvenue adressée aux congressistes par M. Garcia de Vinuesa, secrétaire général, c'est au tour de Mme Maria Estremera de Cabezas, présidente, de les saluer et de leur dire la joie profonde qu'elle ressent à les accueillir sur cette terre de soleil, d'amour et d'idéal qu'est l'Espagne. Elle espère que le congrès sera pour chacun une source d'amitié profonde, de méditation aussi et qu'il servira à créer par-dessus toutes les frontières la solidarité de tous les peuples. C'est le noble travail de l'abeille qui inspire aux apiculteurs leur vocation et leur amour. L'apiculture espagnole offre, grâce au travail qui a été accompli au cours de ces dernières décades,

de splendides réalisations. Elle repose sur une très vieille tradition puisque c'est sur cette terre qu'ont été trouvés dans la « Cueva de la Arana » les seuls vestiges préhistoriques existant au monde sur l'apiculture. L'apiculteur est un être sensible, curieux, chercheur et qui met tout en œuvre pour créer et produire. Toutes ces qualités devront déterminer l'esprit dans lequel se déroulera le congrès.

Lui succède à la tribune le comte Zappi Recordati, secrétaire général de l'Apimondia, président du congrès de Rome (1958) qui adresse un cordial salut aux congressistes et des remerciements aux organisateurs. Il remet à Mme la présidente, sous les acclamations de l'assemblée, le ruban d'honneur, ruban qui est transmis d'un président de congrès à l'autre.

Pour terminer cette imposante cérémonie il appartenait à M. Francesco Gimenez Torres, secrétaire général des syndicats et au nom du ministre secrétaire général du mouvement et délégué national des syndicats, de déclarer officiellement ouvert le 18e Congrès international d'Apiculture. Il met à la disposition des apiculteurs la « Casa sindical » et ses services et espère que chacun s'y sentira rapidement chez lui.

Dans le cadre du congrès une série d'expositions spéciales eurent lieu : expositions de photographies apicoles, philatélique (dont le thème était l'abeille), numismatique, d'emballages pour le miel. A la Bibliothèque nationale 190 ouvrages, monographies et autres publications se rapportant à l'étude de l'abeille ont permis à chacun de se rendre compte du chemin parcouru par l'apiculture espagnole au cours des siècles.

Mais un des pôles d'attraction du Congrès a été l'exposition de miels et matériel apicole, la plus complète que l'Espagne pouvait mettre sur pied et qui avait été aménagée avec art dans la salle des expositions de la « Casa sindical ». On pouvait y voir au passage : cire en pain de divers types, feuilles gaufrées, ruches Langstroth et Layens modifiées, ruches d'observation entièrement en verre, divers modèles d'extracteurs, gelée royale et pollen, tous les types de miels espagnols depuis les plus clairs au plus foncés présentés dans des verres de cristal géants, des pots à miel en faïence, une fontaine à miel du plus bel effet, matériel apicole divers, diapositives, etc.

Un stand qui a retenu particulièrement notre attention a été celui d'un groupe d'apiculteurs de Castellon de la Plana (au nord de Valence dans une région couverte par 11 millions d'orangers) qui ont fondé, en 1957, un service commercial des miels, le premier qui ait jamais fonctionné en Espagne et qui a servi de modèle pour la constitution d'autres groupements similaires. De 75 qu'ils étaient, ils sont actuellement 384 avec 34 484 colonies et une production de plus de 700 tonnes de miel dont la plus grande partie est exportée

sous la marque déposée « Mielapicas ». Ce groupement pratique l'apiculture pastorale sur une vaste échelle. Les colonies transportées par camions reviennent à leur point de départ après un périple de plus de 2 000 km. ! Le miel est vendu 15 pesetas le kg. en gros (Fr. 1,10) ce qui nous paraît bon marché. Cependant, il ne faut pas oublier que les rendements sont infiniment plus élevés que chez nous. Une colonie qui transhume donne jusqu'à 120 kg. de miel contre une cinquantaine pour une ruche fixe. Quant au nourrissement, il n'existe pas.

A l'extérieur étaient exposées quelques ruchettes de fécondation peuplées, d'un type particulier : une poignée d'abeilles logées dans un verre (genre verre à bière) le tout recouvert d'un capuchon en osier enduit extérieurement d'un mélange de bouse de vache et de chaux.

Cette exposition, très intéressante par la diversité du matériel exposé et qui a été visitée non seulement par les congressistes mais par un très grand nombre de Madrilènes, nous a permis de nous faire une idée des caractéristiques de l'apiculture espagnole.

Il y a lieu de souligner qu'une place importante avait été réservée à la projection de films apicoles documentaires, techniques, scientifiques et commerciaux. Chacun a pris plaisir — surtout les dames — à assister à ces nombreuses projections qui avaient lieu en fin d'après-midi, moment de détente bienvenu après les séances qui avaient lieu de 9 h. à 12 h. 30 et dès 15 h. et ceci au cours de quatre journées de travail ininterrompu ! Nous avons particulièrement apprécié un film réalisé par un amateur belge sur « La danse des abeilles ». Nous pensons pouvoir l'obtenir pour nos apiculteurs romands.

La journée du 30 septembre a été entièrement réservée à l'assemblée générale de l'Apimondia et à la session de clôture du Congrès.

Après avoir entendu le rapport de M. le comte Zappi Recordati sur l'activité de l'Apimondia (protection de l'abeille, développement des ressources mellifères, recrutement, marché et écoulement des miels, etc.) l'assemblée groupant les délégués de 21 pays adopte deux motions : la première présentée par la France recommande à l'Apimondia de s'occuper de l'étude d'abeilles hybrides issues du croisement de races sélectionnées, du commerce international du miel, de la législation apicole, publicité, enseignement de l'apiculture dans les écoles, développement des travaux scientifiques en collaboration avec les praticiens ; la deuxième présentée par la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, la Suisse, les USA et la Tchécoslovaquie charge le secrétaire général d'établir un règlement des congrès. Pour terminer, l'assemblée approuve la propo-

sition de la Tchécoslovaquie de mettre sur pied en 1963 à Prague le 19e Congrès international d'Apiculture.

Au cours de la session de clôture s'est déroulée une émouvante cérémonie : la remise par M. Roque pro Alonso, inspecteur général de l'organisation syndicale, de la médaille d'or de l'ordre de Cisneros à Mme Estremera de Cabezas, présidente, en témoignage de gratitude du gouvernement pour tout le travail qu'elle et son mari ont accompli au cours de leur vie pour le développement de l'apiculture espagnole.

Le soir, un banquet réunissait tous les congressistes dans l'immense salon du Palace Hôtel et des danses folkloriques mirent un point final à ce brillant congrès qui, comme ses devanciers, a tenu toutes ses promesses.

Les organisateurs qui ont tout fait pour rendre le séjour de leurs hôtes agréable ont cherché en premier lieu à donner une grande importance aux relations humaines, sans sous-estimer l'aspect scientifique que doit revêtir un congrès. Ces deux objectifs ont été atteints soit par les nombreux travaux et communications présentés par les savants apidologues et praticiens les plus éminents, soit par les réceptions auxquelles les congressistes ont été conviés, sorties, visites de ruchers, qui ont permis que s'établissent entre eux des contacts personnels toujours fructueux.

Un troisième aspect du congrès a été son côté commercial. L'Espagne est un gros producteur de miel car c'est le pays des fleurs (elle possède la flore la plus riche et la plus variée du monde) et de l'abeille. Ses miels, bien qu'excellents, sont peu connus à l'étranger. On croit communément que l'Espagne ne produit que des miels d'oranger et de romarin. C'est inexact car elle produit aussi toute une gamme de miels différant soit par leur couleur, soit par leur saveur particulière comme par exemple les miels de lavande, de thym et les miels « aux mille fleurs » qui se rapprochent de nos miels suisses.

Une seule ombre au tableau : l'absence d'horaire et d'information. Il faut bien dire que nous étions dans un pays du sud et que nous sommes peut être les victimes d'un méthodisme exagéré !

Au cours d'un prochain article nous verrons quels ont été les travaux présentés au congrès et les résultats pratiques que nous pourrons en tirer pour les apiculteurs.

Paul Zimmermann.

BIBLIOGRAPHIE

« LA BIRUCHE »

Par E. Loubet de l'Hoste, prix 7,35 N.F. Français franco, en vente chez l'auteur, 12, rue Peyte, *Toulouse*. C.C.P. 103-686 Toulouse.